Toujours vert

Auteur : Hervé Lévy

Date : 30 janvier 2020

Avec *Hans Baldung Grien, Sacre?/Profane*, la Staatliche Kunsthalle Karlsruhe consacre une impressionnante re?trospective a? l'un des artistes majeurs de la Renaissance germanique.

Des chiffres qui donnent le vertige : 200 peintures, gravures, dessins et vitraux de Hans Baldung Grien (1484/1485-1545) – et une cinquantaine de pie?ces de ses contemporains, Cranach, Schongauer, etc. – dont 62 tableaux (soit deux tiers de l'œuvre peint pre?serve?). Cette re?trospective, la plus importante depuis 1959, permet de jeter un regard neuf sur un homme dont le surnom de?rive sans doute de son tropisme pour le vert (*gru?n* en allemand). Il coloriait ainsi parfois le papier sur lequel il dessinait, comme dans son *Autoportrait de jeunesse* (1501/1502) plein de finesse. Commissionne?e avec brio par Holger Jacob-Friesen, l'exposition nous entrai?ne dans un parcours d'essence chronologique. Au fil des salles, le visiteur accompagne une e?volution du gothique tardif me?die?val ou? plane encore l'ombre de Gru?newald (comme dans une *Vierge de douleur* de 1516/1517) a? la "libe?ration" de la Renaissance. Il est ponctue? de stations the?matiques : l'une d'elles analyse le lien puissant entretenu avec Du?rer, aupre?s duquel HBG se forma a? Nuremberg. A? co?te? de dessins de visages de profil, ou? l'oreille est travaille?e avec une pre?cision anatomique, montrant que l'e?le?ve œuvre pour s'approcher du mai?tre, ou de gravures aux sujets similaires est expose?e une me?che de cheveux blonds rec?ue a? la disparition de Du?rer, en 1528.

Couple mal assorti, 1528, Staatliche Kunsthalle Karlsruhe

Sacre?

A? son e?poque, HBG renouvela l'art religieux, peignant des panneaux expressifs qui saisissent encore le visiteur contemporain avec force : dans une *Nativite?* de 1539, l'enfant Je?sus est blafard et bougon, la pa?leur cadave?rique de son teint re?unissant, dans la me?me image troublante, la naissance et la mort du Christ, dont on ne sait plus s'il est emmaillote? dans des langes ou de?ja? glisse? dans un suaire. Dans une autre composition au me?me sujet (vers 1530), un be?be? fluorescent e?claire toute la cre?che d'une lueur si aveuglante que Joseph et les anges doivent de?tourner le regard : seule sa me?re n'est pas e?blouie par celui qui incarne la lumie?re du monde. Bien souvent, la Vierge est une femme sensuelle au pouvoir e?rotique puissant, fixant le visiteur dans les yeux comme dans une e?tonnante *Marie avec enfant et perroquet* (1533). Si le message luthe?rien relaye? a? partir de 1520 a? Strasbourg, ou? Baldung fit l'essentiel de sa carrie?re, irrigue plusieurs de ses gravures – dont certaines sont accroche?es dans la capitale alsacienne dans une exposition de?die?e a? son œuvre graphique faisant e?cho a? celle de Karlsruhe – il demeure pragmatique, livrant des commandes aux diffe?rentes confessions. Son chef-d'œuvre ? Il est visible sur des e?crans (permettant d'en appre?cier les de?tails) dans

l’exposition, mais il faudra faire quelques kilome?tres pour le contempler, puisqu’il s’agit du mai?tre-autel de la Cathe?drale de Fribourg-en-Brisgau.

Nativite?, vers 1539, Staatliche Kunsthalle Karlsruhe

Profane

Dans une œuvre essentielle acquise par le muse?e, *Loth et ses filles* (1535/1540) sacre? et profane se fondent, renvoyant au *Couple mal assorti* (vers 1530) rassemblant un barbon libidineux et une fre?le damoiselle au visage d’une grande tristesse, bien plus jeune que lui, visiblement enceinte, a? qui il a glisse? une poigne?e de pie?ces d’or : le jugement moral est manifeste, a? l’oppose? de deux autres tableaux au me?me titre. Dans l’un, Baldung repre?sente une courtisane coquine visiblement en train de masturber hors-champ un homme plus a?ge?, dans l’autre Cranach montre une fille de joie piquant alle?grement dans la bourse de son vieux schnock e?dente?, sous le charme. Se de?couvrent aussi des compositions mythologiques (un incroyable combat entre *Hercule et Ante?e* de 1531, ou? la tension physique est d’une rare intensite?) ou une section de?die?e aux sorcie?res : sabbats infernaux, femme nue chevauchant un bouc dans le ciel, assemble?e e?voquant autant une sce?ne de triolisme saphique qu’une re?union diabolique et accouplement avec le de?mon. C’est une sexualite? de?bride?e qui se de?ploie illustrant tout l’art

du dessinateur... qui e?clate dans son *Livre d'esquisses de Karlsruhe* (consultable nume?riquement) rassemblant une centaine de travaux pre?paratoire a? la mine d'argent dont s'est empare? le plasticien ne?erlandais quinquage?naire Marcel van Eeden pour un cycle de 25 feuillets (rassemble?s au Cabinet des estampes), e?trange polar pictural en noir et blanc montrant, s'il le fallait, toute la modernite? de Baldung.

A? la Staatliche Kunsthalle Karlsruhe, jusqu'au 8 mars
kunsthalle-karlsruhe.de

***Regards sur Baldung Grien*, Muse?e de l'Œuvre Notre-Dame (Strasbourg), jusqu'au 08/03**
musees.strasbourg.eu

***Secrets des tableaux, Les peintures de Baldung Grien*, Augustinermuseum (Fribourg-en-Brisgau), jusqu'au 19/04**
freiburg.de